Document généré le 11 août 2025 18:34

Recherches féministes

Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples

Michèle Vatz Laaroussi, Diane Lessard, Maria Elisa Montejo et Monica Viana

Volume 8, numéro 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI : https://id.erudit.org/iderudit/057844ar
DOI : https://doi.org/10.7202/057844ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Laaroussi, M. V., Lessard, D., Montejo, M. E. & Viana, M. (1995). Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples. *Recherches féministes*, *8*(2), 31–46. https://doi.org/10.7202/057844ar

Résumé de l'article

Cet article porte sur les conditions de production d'un savoir articulant féminisme et pluralisme culturel, à partir de l'expérience de recherche des auteures menée sur les stratégies de reconstruction identitaire de femmes immigrantes en régions et dans laquelle ont été impliquées des chercheuses, des intervieweuses et des participantes. Tout en exposant les principes et stratégies issus de l'approche féministe et du courant interculturel qui ont guidé leurs choix méthodologiques, les auteures analysent les difficultés et les zones d'incertitude qui se posent aux chercheuses féministes dans la production d'un savoir articulant femmes et cultures. Elles privilégient comme «analyseur» de ce processus l'ensemble des interactions qui se sont produites dans et entre les trois groupes en scène dans leur recherche : celui des chercheuses, celui des intervieweuses et celui des participantes- informatrices.

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Méthodologie féministe et interculturelle : une alliance à facettes multiples

Michèle Vatz Laaroussi, Diane Lessard, Maria Elisa Montejo et Monica Viana

Femmes, chercheuses de différentes disciplines et originaires de quatre pays différents, nous avons entrepris en mai 1994 une recherche intitulée «Être femme et immigrée dans la région de Sherbrooke[1]». Notre problématique conjugue, dans leur complexité, quatre statuts portés par les femmes immigrantes : elles sont femmes, immigrantes, issues d'un pays et d'une communauté ethnique et, dans le cas présent, elles sont installées dans une région du Québec où la représentation des communautés ethniques autres que québécoise francophone est relativement faible. De plus, notre projet prend la suite d'une recherche-action féministe menée par l'une d'entre nous auprès d'immigrantes entre 1993 et 1994 (Viana 1994)[2].

Les regards féministe et interculturel sont ainsi au centre de nos principes et concepts mais aussi de la méthodologie dans notre recherche. Le présent article porte sur les conditions de production d'un savoir articulant féminisme et pluralisme culturel, à partir de notre expérience de recherche menée sur les stratégies de reconstruction identitaire d'immigrantes en régions et dans laquelle ont été impliquées des chercheuses, des intervieweuses et des participantes. Tout en exposant les stratégies et les principes issus de l'approche féministe et du courant interculturel qui ont guidé nos choix méthodologiques, nous ferons état des difficultés et des zones d'incertitude qui se posent aux chercheuses féministes dans la production d'un savoir articulant femmes et cultures. Nous privilégierons comme «analyseur» de ce processus l'ensemble des interactions qui se sont produites dans et entre les trois groupes en scène dans notre recherche : celui des chercheuses, celui des intervieweuses et celui des

---

1. La recherche en question est subventionnée par le Conseil québécois de la recherche sociale. Elle est menée en partenariat avec un organisme régional, le Service d'aide aux néo-Canadiens, et bénéficie du soutien du bureau régional du Conseil du statut de la femme.
2. Les objectifs de la recherche de Viana étaient, d'une part, l'exploration des stratégies d'insertion mises au point par des femmes de différentes ethnies dans la région de l'Estrie et, d'autre part, l'analyse des facteurs objectifs et subjectifs qui facilitent leur processus d'insertion. Il s'agissait aussi de vérifier si les femmes communiquant dans leur langue maternelle formulaient plus clairement leur projet d'insertion sociale. La chercheuse a travaillé avec deux groupes, l'un composé de Latino-Américaines (Amérique centrale et Amérique du Sud) et communiquant en espagnol, langue maternelle, l'autre formé par des femmes de provenances diverses et s'exprimant en français, langue seconde. Il y avait des réfugiées dans les deux groupes. Les résultats montrent que la possibilité d'établir la communication en langue maternelle facilite la capacité de conceptualisation et d'expression. La langue représente donc un élément clé pour verbaliser des sentiments et des pensées et pour formuler des plans d'action. L'expérience prémigratoire des réfugiées a été déterminante pour accentuer la proximité et la solidarité, mais ce, uniquement dans le groupe de femmes parlant dans leur langue maternelle.

participantes-informatrices. Nous souhaitons ainsi partager notre réflexion sur le choix de nos méthodes, leur contextualisation et leurs conséquences. Pour ce faire, nous présenterons d'abord notre projet avec les grands principes conceptuels et méthodologiques qui l'ont guidé. Dans un second temps, nous analyserons la contextualisation de notre recherche à travers deux éléments : la composition des trois sous-groupes en jeu et le processus de formation-recherche qui a été mis en œuvre. Enfin, nous serons en mesure de discuter deux éléments essentiels à notre méthodologie : la reconnaissance de la différence et la proximité comme moyens et principes de réalisation d'une recherche.

Femmes et immigrantes en régions : une problématique, des principes et des stratégies de recherche

Si, en régions, l'accumulation de statuts vécue par les immigrantes peut être vue, avant tout, comme une multiplication de problèmes et d'obstacles, elle peut aussi être abordée comme le défi que ces femmes relèvent brillamment chaque jour de leur vie au pays d'accueil. C'est ce regard féministe que nous avons choisi de porter sur les immigrantes de notre région. Pour cela, il nous faut à la fois avancer dans la connaissance des conditions de vie de ces femmes et comprendre comment elles y sont actrices au quotidien. Nous avons intégré cette double orientation dans notre objectif de recherche qui est de repérer, d'inventorier et d'analyser les stratégies de reconstruction identitaire des immigrantes en régions.

Notre définition de la reconstruction identitaire s'inscrit ainsi dans les multiples rapports de genre, de classe et de culture vécus de manière complexe par ces femmes. Dans cette dynamique identitaire, le concept de stratégie devient central : parler de stratégies nous permet d'aborder à la fois le dynamisme des femmes mais aussi leur hétérogénéité de statuts, d'expériences, d'idéologies et de valeurs. De plus, les stratégies ouvrent la voie à une approche tant diachronique (l'histoire et la trajectoire de ces femmes) que synchronique (leur quotidien). Ainsi, les femmes conjuguent les aspects collectifs de leur vie (ceux qui peuvent être liés à leur culture d'origine, à leur identité de genre ou à leur classe sociale) avec les spécificités individuelles qui les caractérisent (des histoires, des expériences et des savoirs singuliers). La notion de stratégies identitaires d'adaptation a déjà été élaborée dans le domaine de la psychologie culturelle par Camilleri *et al.* (1990) et dans le domaine socioclinique par Gaulejac et Taboada-Léonetti (1994). Elle recouvre la mise en œuvre, de manière active et mouvante, de comportements, de représentations et d'attitudes souvent intriqués, parfois contradictoires, qui remplissent plusieurs fonctions psychosociales. De manière essentielle, ces stratégies permettent aux individus et aux collectifs qui en usent : 1) l'adaptation à des situations nouvelles (le savoir-faire et le savoir-être); 2) l'insertion sociale (la place et le statut ainsi que le bénéfice qui va de pair); et 3) l'acculturation ou le processus de changement culturel défini ici comme l'ensemble des échanges qui s'effectuent entre deux cultures mises en contact de façon inégalitaire par l'immigration. Le processus d'acculturation peut alors être changement, déculturation, anomie ou innovation.

Cependant, l'usage du concept de stratégie est pour nous, aussi et avant tout, lié d'une part aux principes de notre recherche, d'autre part à sa

méthodologie : il nous permet de parler des femmes comme sujets et non comme objets de recherche. Dès lors, dans le même temps que se conceptualisait notre projet, notre conviction méthodologique féministe se renforçait : notre recherche se ferait avec des femmes et pour les femmes, et non sur des femmes.

De plus, le concept de stratégie nous invitait aussi à parier sur la variété et l'hétérogénéité des façons de faire des immigrantes dans leur trajectoire. En ce sens, l'approche interculturelle venait nous aider à préciser nos choix méthodologiques. En particulier, les auteures et auteurs de ce courant (Taboada-Léonetti 1989; Cohen Émerique 1993; Camilleri *et al.* 1990) insistent, d'une part, sur le principe de la nécessaire ouverture à la différence en recherche interculturelle et, d'autre part, sur la nécessité d'utiliser des techniques diversifiées de collecte et d'analyse des données dans des situations de morcellement culturel liées à l'immigration, mais aussi sur la volonté d'analyser les rapports de force sous-tendus par les rencontres entre cultures (Vignaux 1993). Pour sa part, la recherche féministe, tout en prenant en considération les particularités culturelles, cherche à rendre compte, à expliquer et à transformer les rapports de domination qu'exercent les hommes sur les femmes (Flax 1989). Ainsi, les courants féministe et interculturel ouvrent la voie à l'innovation dans la collecte de données à la fois singulières et communes, données qui prennent un sens dans le contexte de la vie et du témoignage des femmes rencontrées.

Nous posions ainsi les balises de notre méthodologie en fonction des principes féministes et interculturels qui allaient servir de trame à l'analyse de notre processus de recherche : il s'agirait d'une approche exploratoire, contextualisée, diversifiée, centrée sur la proximité de genre et sur l'ouverture à la différence, approche que nous voulions portée par les femmes et au service des femmes.

Nous avons construit et utilisé divers outils de recherche, dont un questionnaire sociodémographique permettant de tracer un portrait de la population rencontrée, neuf historiettes reposant sur la méthode des incidents critiques (Cohen Émerique 1993) donnant accès aux opinions et aux valeurs des femmes, une carte de leurs réseaux primaires (Brodeau et Pinçon 1992) schématisant les relations signifiantes à leurs yeux, un journal du quotidien (Lazarsfeld 1980) décrivant les activités d'un jour de semaine et d'un dimanche, tous proposés aux informatrices à la première rencontre. Un récit de pratiques (Du Berger 1995; Dubois 1995; Bertaux 1989) était l'objet de la deuxième rencontre[3]. Ces récits seront analysés par le traçage de la trajectoire de chaque femme selon cinq sphères spatio-temporelles (l'avant au pays d'origine, l'avant en pays transitoire, la première année au Québec, le maintenant-ici, le maintenant–là-bas). C'est finalement par une démarche analytique d'inférence que nous sommes en mesure de comprendre les stratégies identitaires mises en œuvre par ces femmes, le temps, l'espace et les relations en dessinant les axes essentiels.

Toutefois, la question restait posée de la participation effective des femmes immigrantes à la recherche et pour cela nous devions discuter la nécessité de l'homoethnicité entre intervieweuse et interviewée. Diverses expériences de

---

3. Nous tenons ici à remercier Deirdre Meintel, professeure au Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, pour ses conseils et commentaires judicieux concernant nos outils de recherche.

recherche interculturelle (Labelle *et al.* 1987) posent cette modalité comme un avantage dans la collecte fiable des données. L'homoethnicité, en recherche interculturelle et en intervention, correspond à la sélection de professionnelles ou de professionnels issus de la même ethnie et partageant la même langue et la même culture que les personnes interviewées ou le groupe cible. En fait, ce principe repose sur l'idée que les échanges seront plus riches, plus intenses, plus profonds et plus authentiques si les deux personnes partagent un même fond culturel. Ce postulat renvoie dès lors au débat très actuel sur le relativisme culturel (Vignaux 1993) et peut être considéré comme paradoxal à la fois avec une approche interculturelle visant la «rencontre» entre les cultures et avec l'approche féministe qui met en garde contre l'analyse culturaliste comme écran à la compréhension des rapports de genre (Tahon 1994). Cependant, de la même manière, la recherche féministe encourage l'étude des femmes par d'autres femmes de façon à obtenir un discours authentique (Paradis 1994). En effet, un de ses principes nous rappelle qu'il faut partir des femmes et comprendre leur point de vue afin de donner une vision réaliste des sociétés et des rapports de domination qui les constituent (Dagenais 1994). Par ailleurs, le problème de la langue des immigrantes restait important pour nous puisque, selon leur niveau de scolarité, leur pays d'origine et leur durée de résidence au Québec, elles pouvaient s'exprimer plus ou moins facilement en français. De plus, de nombreuses recherches démontrent que, même auprès d'immigrants ou d'immigrantes ayant appris le français, l'emploi d'une langue seconde, celle qui est dominante au pays d'accueil, pour obtenir de l'information sur leurs représentations et leurs valeurs, présente un biais important dans la cueillette des données (Viana 1994). Ce biais est accentué par les inégalités et le rapport de force entre les langues, les unes étant considérées comme dominantes, les autres comme minoritaires en situation d'immigration.

Groupe multiculturel de chercheuses, travaillant avec des immigrantes de diverses communautés, nous décidions alors de prolonger l'aventure de l'interculturel au sein même du groupe d'intervieweuses. Représentant nous-mêmes quatre origines culturelles différentes (argentine, québécoise, colombienne et française), nous embauchions cinq intervieweuses (mexicaine, roumaine, québécoise, vietnamienne et marocaine) qui allaient rencontrer 26 femmes originaires en partie de pays différents des leurs mais partageant leur langue (voir l'annexe). Nous posions dès lors la proximité entre femmes, à la fois immigrantes et ayant une même langue de communication, comme un axe important de notre méthodologie favorisant, par la rencontre interculturelle, la mise en œuvre d'espaces de confiance où se mêlent ressemblances et différences.

La contextualisation de la recherche

Si la diversité de notre équipe et de nos participantes est déjà établie sur le plan des origines culturelles, cette multiplicité volontaire ne s'arrête pas là. Nous aborderons ici, dans un premier temps, les divers pans de la recherche qui ont été traversés par cette orientation : soit la volonté de multidisciplinarité dans l'équipe de recherche, la variété des statuts des intervieweuses, mais encore le choix d'un échantillon non représentatif statistiquement mais qui combine, par cas type, différentes caractéristiques liées aux trajectoires de migration des

participantes. L'hétérogénéité des femmes sera donc sans cesse confrontée et enrichie par la diversification des outils de cueillette de données tout comme par celle des grilles d'analyse des données.

Qui sommes-nous? L'équipe de recherche, l'équipe sur le terrain et les informatrices

Notre regard sur les immigrantes les pose avant tout comme actrices de leur vie et de leur région, l'Estrie[4] (Vatz Laaroussi *et al.* 1995a). Il est en fait issu d'une combinaison de différences entre chercheuses : différences de trajectoires, d'expériences mais aussi de statut et de formation. En effet, si dans l'équipe de recherche, nous sommes trois immigrantes et une Québécoise, nous sommes aussi femmes avec ou sans conjoint, grand-mère, mère ou sans enfant. Nous avons chacune une trajectoire sociopolitique avec des militantismes divers, des engagements communautaires, des réseaux différenciés. Certaines sont professeures d'université, d'autres chercheuse indépendante ou professionnelle de recherche et, enfin, à quatre, nous réunissons quatre disciplines : l'anthropologie, la psychologie, la sociologie et le service social. Dès nos premiers échanges, nous avons alors eu à exprimer, à écouter, à combiner et à gérer nos différences. Tout au long de l'élaboration du projet et de la problématique de recherche, nous avons ainsi testé la richesse, la densité mais aussi les difficultés inhérentes à cette logique de la différence. Le présent texte est d'ailleurs issu de cette logique de la combinaison mise en œuvre au sein de l'équipe de recherche.

C'est volontairement dans cette même logique que, devant la question du choix des intervieweuses, nous les avons retenues selon leurs spécificités plus que selon un profil type. Certes, leur maîtrise de la langue d'une des quatre communautés ciblées par le projet était nécessaire, mais nous ne voulions pas des interprètes, nous souhaitions constituer une équipe sur le terrain intéressée par le projet et par les immigrantes. Une équipe plurielle serait notre porte d'entrée vers les diverses communautés.

Ainsi, ont participé activement à notre recherche pour une période de six mois[5] : Karina, roumaine, immigrante reçue, étudiante de deuxième cycle en service social, mère de famille monoparentale; Marisela, mexicaine, conjointe d'un Québécois, mère d'un jeune enfant, titulaire d'un diplôme en psychologie et à la recherche d'un emploi; Leila, marocaine, étudiante de deuxième cycle en éducation, professeure de mathématiques dans son pays, conjointe d'un étudiant marocain et mère de trois enfants; Ya, vietnamienne, immigrée depuis plus de 15 ans, célibataire, institutrice dans son pays et cuisinière ici; et Marie-

---

4. À Sherbrooke, la population immigrante représente 4 p. 100 de l'ensemble. Nous retrouvons des immigrantes et des immigrants nord-américains (22,5 p. 100), d'autres venus d'Asie et du Moyen-Orient (19 p. 100), d'Europe occidentale (18 p. 100), d'Europe méridionale (13 p. 100) et d'Amérique latine (10 p. 100). La population en provenance récente d'Afrique est de 7 p. 100 et celle de la Caraïbe de 5 p. 100, ces deux communautés constituant avec les Asiatiques les «minorités visibles» à Sherbrooke (MCCI 1993).
5. La recherche a débuté en mai 1994 et s'achève en octobre 1995. Les intervieweuses ont fait partie de l'équipe de septembre 1994 à mars 1995.

Noëlle, Québécoise, mère de deux jeunes enfants, étudiante de deuxième cycle en éducation.

La même hétérogénéité a été à la base du choix de l'échantillon de la recherche que nous avons voulu typique et non représentatif. Notre regard féministe et interculturel ainsi que notre méthodologie qualitative nous ont ainsi amenées à privilégier la diversité des types de femmes dans l'échantillon afin d'éviter des généralisations abusives ou prédéterminées et pour illustrer au mieux, dans les témoignages et dans l'analyse que nous en faisons, la diversité des vies et des stratégies de ces femmes. Le nombre de variables qui semblent entrer en jeu de manière dynamique dans la mise en œuvre des stratégies nous donnait un argument supplémentaire et pertinent pour envisager la constitution d'un *éventail* d'immigrantes porteuses de ces caractéristiques différentes et diversement combinées plutôt que d'un échantillon statistique dont la pertinence scientifique repose sur des rapports de corrélation et de causalité.

Nous avons retenu en priorité trois variables en rapport avec la réalité des flux migratoires au Québec et en régions : la communauté d'origine (les Asiatiques, les Latino-Américaines, les Européennes de l'Est, les Arabo-Musulmanes et les autres, femmes issues d'autres communautés ethniques[6]), la date d'arrivée (implantation récente de moins de trois ans, de trois à dix ans, de plus de dix ans) et le statut à l'arrivée (parrainées, réfugiées politiques, «famille», étudiante ou accompagnatrice d'étudiant). Par la suite, nous avons combiné ces variables avec d'autres : l'âge (trois modalités sont apparues : 20-30 ans, 30-50 ans et plus de 50 ans), le statut familial avant et après l'immigration (femmes mariées, avec ou sans enfant, des célibataires, des cheffes de famille monoparentale), le passage ou non et la durée de séjour dans un pays intermédiaire (la Malaisie pour les Vietnamiennes, le Mexique pour les Latino-Américaines; certaines y ont vécu une semaine, d'autres cinq ans), le statut socioprofessionnel avant et après l'immigration (certaines femmes étaient ingénieures, d'autres couturières, d'autres encore mères au foyer; ici elles sont couturière, spécialiste de médecines naturelles, ouvrière en manufacture, caissière, coiffeuse, étudiante, etc.), la scolarisation (certaines ont fait des études universitaires, d'autres sont peu scolarisées), l'apprentissage du français avant ou après l'immigration.

Ces 26 femmes représentent dès lors un ensemble d'expériences, de trajectoires et aussi de stratégies de survie dont la diversité est la principale caractéristique. C'est dans cet ensemble d'individualités, de vies singulières que nous voulons mettre en évidence et comprendre des façons de faire, des modalités de résolution de problème, des stratégies d'insertion, de lutte contre l'isolement et d'action qui présentent des caractères communs, des convergences possibles, des tendances collectives liés à la situation d'immigration et au statut de femmes.

---

6. Les entrevues ont été effectuées en français ou en anglais, selon le cas, par l'assistante de recherche québécoise.

La différence et la diversité se trouvaient ainsi posées comme orientation transversale à l'ensemble de notre méthodologie de recherche. Il nous restait à mettre en œuvre des processus de recherche et de fonctionnement pour permettre à ces différences de devenir interactives et donc enrichissantes tant sur le plan des relations à établir que sur celui des connaissances scientifiques à développer.

Le processus de formation-recherche comme lien entre les chercheuses et les intervieweuses sur le terrain

Nous avons élaboré un processus de formation-recherche des intervieweuses, parfois individuellement avec la coordonnatrice, parfois collectivement avec l'équipe de chercheuses. Nos objectifs étaient de permettre la connaissance et l'appropriation des instruments de cueillette des données par l'échange entre et avec les intervieweuses aux diverses étapes de la recherche. Cinq réunions ont ainsi eu lieu à des moments clés de la démarche sur le terrain.

Les deux premières nous ont surtout permis de faire connaissance avec les intervieweuses et de leur présenter le projet ainsi que la méthodologie envisagée. Le test de certains outils (le journal du quotidien, les historiettes) au sein même de l'équipe a permis de relever un certain nombre de difficultés qui allaient se poser sur le terrain et de réajuster certains outils (la longueur et les catégories du journal du quotidien, les références culturelles des historiettes, par exemple). Il s'agissait aussi de permettre aux intervieweuses d'être actrices dans le projet. La recherche collective des femmes qui allaient composer l'échantillon, par les réseaux de chacune, a représenté un premier espace de collaboration et d'échange au sein de l'équipe en même temps que cela a été l'occasion pour les intervieweuses d'entrer en action de manière autonome : elles rencontraient des femmes, leur présentaient le projet, recherchaient leur adhésion.

La troisième rencontre s'est effectuée après le test des quatre premiers outils par chacune auprès d'une informatrice : il s'agissait de comprendre les difficultés que les intervieweuses avaient éprouvées pour éventuellement ajuster les instruments. Les différences culturelles se sont alors fait sentir de manière importante : Ya avait vécu l'entrevue comme très inquisitoire; elle exprimait son inconfort en disant : «C'est comme la police!» Elle avait particulièrement des difficultés avec le journal du quotidien, dont elle ne retenait que l'aspect minuté et donc policier et avec le questionnaire d'identification dont elle pensait qu'il pouvait entraîner une attitude de fermeture de la part des femmes[7]. Leila, pour sa part, s'était heurtée à beaucoup de résistance au moment des historiettes; une jeune femme libanaise interviewée avait alors pris une position défensive :

> Pourquoi est-ce toujours la femme québécoise qui a la bonne réponse? Pour qui voulez-vous faire passer les femmes arabes? Je ne me ferai pas complice d'une recherche qui dit que, pour s'intégrer, il faut abandonner ses valeurs!

---

7. Il est important ici de prendre en considération la situation des réfugiées et leur vécu prémigratoire.

C'est en analysant les positions des femmes interviewées que nous avons effectué quelques ajustements mineurs en confiant aux intervieweuses la responsabilité d'expliciter les objectifs de la recherche et surtout de déconstruire les *a priori* des participantes à l'égard des outils. En fait, les a priori étaient liés à la trajectoire et au statut socio-économico-culturel des informatrices, mais aussi à l'aspect ludique et inhabituel de ces outils.

Toutes cinq sont ainsi reparties sur le terrain, motivées, convaincues mais aussi craintives. Le risque de la rencontre, c'est elles seules qui le prenaient et, qui plus est, souvent avec des femmes de leur communauté qui les jugeaient à travers ces entrevues et leur contenu. C'est parce qu'elles étaient foncièrement motivées par cette expérience de recherche et de rencontre qu'elles ont assumé, chacune à leur façon, cette confrontation avec d'autres «soi-même» (immigrantes comme elles et de leur communauté ethnique pour certaines).

Le même processus a été suivi pour tester les secondes entrevues, soit les récits de pratiques. Une réunion avec l'ensemble de l'équipe de recherche autour de ces récits qui avaient été analysés dans un premier temps de manière individuelle a permis d'instaurer des échanges tant sur le contenu que sur la technique. De nombreuses questions se posaient sur les définitions des domaines du privé et du public, influant ainsi sur les modalités de cueillette des données. Ce qui était privé et difficile à aborder pour Ya et Leila (la sexualité ou les conflits conjugaux) ne posait pas de problème à Karina ou à Marisela. Par contre, aborder le passé était difficile pour Karina qui, durant une rencontre, s'est trouvée confrontée à une remise en question de la décision d'immigration, vécue par l'interviewée. De même, Marie-Noëlle, pour qui chaque culture était nouvelle, éprouvait des difficultés à jouer avec les sphères spatio-temporelles élaborées, les femmes y ayant d'autres références culturelles et expérientielles.

Sur un plan plus technique, l'analyse des premiers récits de pratiques nous avait placées devant la difficulté des intervieweuses à gérer une grille d'entrevue articulant trois thèmes différents (le travail, la santé et la famille), des référents spatio-temporels (l'avant du pays d'origine, le pays de transit, l'ici-maintenant, etc.) et deux axes d'analyse (visible/invisible[8], formel/informel). Durant les premiers récits de pratiques, les intervieweuses ne possédaient pas suffisamment le plan d'entrevue et surtout ne se l'étaient pas encore approprié si bien que les entrevues ne respectaient pas la logique expressive des femmes et ressemblaient plutôt à un long questionnaire. Les intervieweuses, très motivées et consciencieuses, voulaient «passer» toutes les questions, lassant ainsi leur interlocutrice et elles-mêmes. À la quatrième réunion, le principal travail a alors consisté à *assouplir* la vision que les intervieweuses avaient de leur rôle, de la grille d'entrevue et d'une recherche scientifique.

---

8. Que ce soit par la bipolarité de leur qualification scolaire et professionnelle ou par leur rapport particulier à la maternité ou à leur propre corps ou encore par les fonctions sociales qu'elles sont amenées à remplir au sein de la famille, ces femmes sont visibles du fait de l'immigration et de la confrontation culturelle, et de façon plus importante en régions. Elles vivent là une articulation nouvelle et complexe par rapport à leurs caractéristiques dans leur pays d'origine où leurs rôles familiaux et sociaux se jouent le plus souvent dans l'invisibilité, derrière les hommes ou à l'intérieur des murs du domaine privé, du foyer (Vatz Laaroussi *et al.* 1995a).

Le message des chercheuses à leur endroit était alors celui-ci :

> Vous savez ce que nous voulons aller chercher, vous savez comment nous voulons l'analyser, vous êtes les expertes de votre culture et de votre communauté, faites de cette grille d'entrevue la vôtre et celle de la femme que vous rencontrez.

C'était évidemment un message incitant à l'autonomie mais aussi très angoissant. Ainsi, Ya nous annonçait le même soir sa décision de cesser les entrevues, se jugeant incapable de les mener. Pour sa part, Karina manifestait son désengagement en disant : «À quoi ça sert de les faire parler de ce qui leur fait mal?» Il nous a alors fallu désamorcer l'angoisse du groupe, sécuriser les intervieweuses et principalement, de façon individuelle ou collectivement, les réassurer de notre confiance et de l'intérêt, de la nécessité même, de leur participation.

C'est ainsi que nous avons vu naître des stratégies d'appropriation de la grille d'entrevue, très diversifiées selon les intervieweuses et leur culture. Ya en est l'exemple le plus frappant : terriblement mal à l'aise par rapport à cet instrument, elle l'a retravaillée dans son entier, la transformant en un ensemble de mini-questionnaires avec des propositions de réponses, de jeux de codes. Par exemple, pour notre question «Comment se passe le partage des tâches et rôles dans ta famille?», Ya a construit un tableau ciblant toutes les tâches et fonctions de la vie quotidienne et elle donnait des codes pour les différents membres de la famille. Durant l'entrevue, la femme interviewée jouait avec ces codes. L'abstraction et l'aspect ludique permettaient de contourner l'ingérence et le risque pour la femme, perçus par Ya dans notre question. Quant aux questions ouvertes, elles ont été reformulées souvent de manière générale et non personnelle : «Arrive-t-il ici que des femmes vietnamiennes quittent leur conjoint? Pourquoi? Est-ce plus souvent qu'au Vietnam?» remplace ainsi «Comment ça se passe actuellement dans votre famille, avec votre conjoint?» Lorsque Ya est repartie sur le terrain avec sa propre grille d'entrevue, notre position de chercheuses féministes s'est illustrée dans la confiance intacte que nous lui avons manifestée. Il nous a bien fallu, là, un solide goût du risque et peut-être un zeste d'*inconscience*, car nous n'avions aucune idée alors de la manière dont ces entrevues pourraient ensuite être analysées ni si elles pourraient finalement être comparées à celles des autres intervieweuses. Cependant, c'était là sa langue, sa culture, sa communauté, et nous avions la conviction que Ya savait beaucoup mieux que nous, avec nos théories, ce qui était pertinent et réalisable avec ces femmes. En fait, grâce à Ya, il nous a fallu remettre en question notre modèle méthodologique et ses références occidentales tout en nous ouvrant aux siennes. Nous avons dû ainsi reconsidérer sans cesse, dans nos confrontations avec les intervieweuses, notre propre rapport au savoir construit à la fois sur des modalités culturelles et sur une rationalité occidentales mais aussi sur une tradition patriarcale.

De diverses façons, chaque intervieweuse a fait sienne la grille d'entrevue : Leila et Marisela ont pris de la distance par rapport à la grille, utilisant surtout les grandes consignes et privilégiant des relances personnalisées et adaptées à chaque situation rencontrée. Leurs entrevues ont alors gagné en profondeur et en légèreté. Karina a profité de la souplesse ainsi donnée pour laisser plus de

place aux femmes rencontrées, à leurs champs d'intérêt, à leur logique, mais aussi pour respecter davantage les limites que ces femmes posaient : «Si je suis monoparentale, je n'ai pas à dire pourquoi!», a *rétorqué l'une d'elles*.

Marie-Noëlle s'est aussi autorisée à fonctionner avec des entrevues plus ouvertes où la logique et le discours de la femme étaient les principaux fils conducteurs, ne craignant plus d'oublier une question ni de laisser dans l'ombre une information.

Enfin, notre cinquième et dernière réunion a été le lieu du bilan des membres de l'équipe sur le terrain, et là les appropriations, intégrations et cheminements personnels sont apparus clairement, portés par chaque femme de l'équipe. Ainsi, Leila, très émue, nous dit à ce moment : «Je veux que vous diffusiez les résultats de la recherche et que vous disiez bien haut ce que j'ai retrouvé chez *mes* femmes : les Arabes ne sont pas des femmes soumises! Elles vivent des baisses de statut social, mais elles s'accrochent, elles ne lâchent pas!» De son côté, Ya conclut que, pour *ses* femmes, «la langue et le travail sont essentiels, elles veulent de l'autonomie et elles font tout pour ça!» Marie-Noëlle, pour sa part, insiste : «Je n'en reviens pas, des vies pareilles, des histoires incroyables et être encore debout!» Quant à Marisela et à Karina, elles sont d'accord pour dire : «*Les nôtres*, elles vivent des baisses de statut aussi, mais elles font des choix. C'est pour des raisons économiques, pour l'avenir de leurs enfants qu'elles sont là.» De plus, toutes s'interrogent mutuellement : «Et *les tiennes*, comment voient-elles l'école ici? Et les rapports hommes-femmes? Et la religion?» Nous avions ainsi la confirmation d'une de nos hypothèses de départ : les intervieweuses avaient su, par leur contact, leur proximité et par l'appropriation des outils fournis, mettre en œuvre un dialogue avec les participantes. Les unes et les autres sortaient différentes et enrichies des entrevues.

La différence et la proximité comme principes et stratégies de recherche

L'analyse de l'ensemble de ce processus de formation-recherche nous permet ainsi de valider une de nos hypothèses concernant l'utilisation méthodologique de la différence dans une recherche avec des femmes. Nous avons pu vérifier que l'accumulation de différences sociales et culturelles tant au sein de l'équipe sur le terrain que chez les informatrices est porteuse de richesse tant sur les plans méthodologique et relationnel que pour la production de nouveaux savoirs à la seule condition que chacune puisse, dans le respect et la tolérance, exprimer, revendiquer, poser sa différence telle qu'elle la perçoit et la vit. L'expression de ces différences permet aussi de faire surgir et de renforcer les convergences entre les femmes de toutes origines, dont les femmes québécoises.

Le groupe d'intervieweuses, comme microcosme multiculturel, a aussi représenté un lieu de revendication de la différence culturelle et individuelle. Chacune s'exprimait en son nom propre mais aussi au nom de sa communauté; ainsi, Ya, invoquant des croyances culturelles, nous disait devoir terminer ses entrevues avant le premier de l'an vietnamien, ou encore Karina demandait à ce que la réunion ait lieu en dehors de la semaine de la Pâques orthodoxe. Le respect de la différence devenait ainsi un déterminant des modalités de la recherche.

La nécessaire expression de cette différence a aussi été présente chez chacune des informatrices quels que soient son pays d'origine ou son statut social. Une Vietnamienne nous parle ainsi de différence familiale en évoquant les modes d'éducation des enfants, une Libanaise insiste sur sa pratique religieuse comme élément de différence positive, plusieurs femmes disent se distinguer par leurs capacités d'adaptation à un nouveau pays sans rompre avec leur culture d'origine et leurs croyances.

Au sein du groupe de recherche, le respect s'est principalement manifesté par l'écoute que chacune avait envers les autres, mais aussi par la curiosité intellectuelle et concrète manifestée par chacune à l'égard des autres. Au fur et à mesure de nos rencontres, nous avons ainsi vu s'établir un climat à la fois chaleureux et ouvert qui favorisait la démarche scientifique en cours. De la même manière, ce *parti pris* de la diversité ne pouvait se concrétiser que dans une démarche où la recherche était à la fois découverte de l'inconnu et promotion de ce qui se découvrait. Nos intervieweuses sont ainsi devenues, au cours de leur enquête sur le terrain, des militantes pour les femmes, pour leur culture ou pour l'intégration, faisant leurs, de manière diversifiée et personnalisée, les objectifs de la recherche.

La curiosité envers l'autre, la tolérance et le militantisme sont venus, tout au long du projet, remettre en cause la seconde hypothèse présidant à nos choix méthodologiques, celle de la proximité nécessaire à la production d'un corpus authentique et exhaustif. L'approche féministe et le courant interculturel mettent en avant deux types de proximité comme nécessaires à la recherche : il s'agit des proximités de femmes et de langue entre intervieweuses et interviewées. Nous avons eu la possibilité d'expérimenter au long de notre démarche sur le terrain ces deux caractéristiques mais aussi d'autres types de proximité : la culture, le statut social, la trajectoire de vie, l'âge, l'expérience maternelle. Il nous est alors apparu que l'*espace de confiance* que nous voulions créer par l'utilisation de la langue maternelle des femmes pouvait l'être aussi par d'autres moyens et pouvait même, dans certains cas, être restreint par la proximité ethnique. Ainsi, Marie-Noëlle, intervieweuse québécoise, nous a prouvé sa capacité de créer une relation pertinente par rapport à la recherche avec des femmes de six origines différentes ou encore Leila, Marocaine et musulmane, a obtenu un riche matériel avec des femmes musulmanes, pratiquantes ou non de quatre pays différents. En fait, cette proximité de femmes et d'expérience migratoire ne devait en aucun cas masquer les spécificités des modalités d'intégration et de changement mises en œuvre tant par les intervieweuses que par les informatrices.

Les cinq intervieweuses nous ont ainsi prouvé que, une fois passé l'obstacle de la langue, la relation propice à la recherche pouvait s'instaurer avec des vécus ou des expériences culturelles différentes, encore une fois parce qu'elles ont manipulé tous leurs instruments avec le plus grand respect de la femme qu'elles rencontraient et qu'elles postulaient comme étant *une et différente*. Là où la proximité ethnoculturelle pouvait devenir trop importante et parfois gênante dans la collecte des informations, c'est justement lorsque les expériences de vie entre intervieweuse et interviewée étaient très semblables : la nécessaire curiosité pouvait alors se muer en projection de soi, la solidarité s'exprimer par des non-dits, la compassion se transformer en émotion faisant écran à l'expression de l'informatrice.

De la même manière, le partage d'une même culture ne préserve pas des stéréotypes ou des préjugés que l'intervieweuse peut avoir à l'égard de l'interviewée. C'est alors simplement le contenu des stéréotypes qui varie selon la culture et l'origine de l'intervieweuse. Ya, lorsqu'elle exprimait son choc culturel devant nos instruments de recherche, nous donnait ainsi des indices sur la façon dont elle voyait sa communauté. Leila, lorsqu'elle demandait une révision des historiettes pour les femmes arabo-musulmanes, nous indiquait sa représentation de ces femmes. C'était alors la fonction de notre extériorité dans cette relation intervieweuse-interviewée et la garantie de notre rigueur que de distinguer ce qui était culturel de ce qui était personnel.

Un *effet pervers* de la proximité repose, semble-t-il, dans la mise en œuvre de certaines complicités entre intervieweuse et interviewée. Là encore, les alliances, nécessaires à un certain degré pour permettre l'expression de l'informatrice en toute confiance, peuvent dériver vers une expression commune des deux personnes en interaction. Le discours de l'informatrice ne peut plus alors être utilisé comme production individuelle dans un contexte de recherche, mais il doit être analysé comme une production collective de deux femmes en situation de complicité idéologique ou affective, ou les deux à la fois. Il est alors pertinent de se questionner tant sur la similitude de genre dans la méthodologie féministe «prônée», pour mieux cerner les rapports de domination et d'inégalité entre les hommes et les femmes, que sur la similitude de culture «prônée» par la méthodologie interculturelle, pour mieux préciser les rapports de domination et d'inégalité entre majorité et minorités culturelles. Dans les deux cas, l'important n'est-il pas de permettre la construction d'un espace de rencontre et donc d'altérité en évitant une relation d'identification ou de conformité renvoyant dès lors à un modèle de normalisation et/ou de domination?

Le suivi scientifique d'un projet de recherche et la rigueur qu'il nécessite doivent ainsi sans cesse nous amener à remettre en question nos convictions de base, et notre expérience méthodologique en est une bonne illustration : dans la formation continue des intervieweuses, il nous a fallu à la fois nous laisser questionner par leurs objections, nous adapter à leur appropriation des instruments de recherche mais aussi poser les balises scientifiques nécessaires au processus de recherche. Dans cette combinaison, leur compréhension de l'ensemble du projet et leur motivation à y participer sont deux éléments indispensables à la mise en œuvre de leurs compétences techniques et relationnelles. Ce n'est finalement que dans ce contexte de production scientifique de savoirs que la promotion de la différence et de la proximité trouve son sens et se concrétise de manière formative tant auprès de l'équipe sur le terrain que de l'équipe de chercheuses.

Dans le même temps et parallèlement aux apprentissages qu'elles effectuaient, les intervieweuses se retrouvaient dans des positions parfois paradoxales sur le plan identitaire : pour nous, elles étaient à la fois assistantes de recherche, salariées et employées quant à des tâches données, et donc dans une relation hiérarchisée, mais elles étaient aussi expertes de leur culture et de leur communauté. Entre elles, ces femmes partageaient le statut de chercheuses sur le terrain avec les mêmes obligations et fonctions. Mais elles étaient aussi différentes, porteuses de cultures et de statuts sociaux diversifiés. Avec les informatrices, enfin, elles étaient à la fois *la semblable* (celle qui parle la même langue, qui a vécu l'immigration) et *la différente* (la chercheuse représentante du

groupe *féministe occidental* qui l'emploie). Elles ont eu ainsi à se situer sans cesse entre les pôles identitaires du «Nous et du Elles» (Camilleri *et al.* 1990) et ont pour cela mis en œuvre tout au long de leur participation au projet de nombreuses stratégies visant à combiner ces identités : la revendication de la différence et la promotion de la proximité en font partie, mais il est notable que, dans cette expérience, ce sont les stratégies de connaissance-reconnaissance, de respect mutuel et de tolérance qui ont permis la progression à la fois du groupe, de la recherche et des personnes y participant.

Et la validité scientifique?

Nous avons voulu, au long de notre présentation, démontrer comment dans le processus méthodologique retenu la rigueur conceptuelle a été utilisée pour la mise en œuvre d'un cadre théorique, mais aussi comme référent essentiel permettant d'articuler l'originalité et la créativité avec les expériences et les instruments déjà validés par d'autres chercheurs et chercheuses.

En ce sens, plutôt que de valider notre méthodologie, il nous paraît essentiel d'en argumenter la pertinence. Notre objectif de recherche nous imposait, par l'emploi du concept de stratégie, d'inventorier puis d'articuler à la fois les pratiques, les représentations, les valeurs et les attitudes des femmes rencontrées. À la fin de la démarche sur le terrain, nous avons récupéré auprès de chaque informatrice, grâce à la diversité de nos outils et à l'appropriation qu'en ont faite les intervieweuses, un matériel très riche, couvrant l'ensemble de ces champs et pouvant effectivement être articulé en stratégies que nous analyserons sous divers angles, l'approche féministe et le courant interculturel représentant nos deux cadres théoriques privilégiés. Ainsi, nous avons déjà pu mettre en évidence des stratégies de continuité (entre l'avant et le maintenant, entre l'ici et le là-bas), des stratégies de métissage visant à modérer les conflits de valeurs liés aux diverses cultures présentes chez chaque femme, des stratégies offensives visant à revendiquer les valeurs de la culture d'origine comme moyen d'insertion au pays d'accueil ou encore des stratégies défensives qui utilisent ces mêmes valeurs comme base de repli (Vatz Laaroussi *et al.* 1995b). L'analyse que nous en faisons, grâce à la diversité des femmes rencontrées, nous permet de nous interroger sur un grand nombre de variables. Déjà il semble que, dans les pratiques et les attitudes quotidiennes, le fait de travailler à l'extérieur du foyer ou non est un facteur de différenciation plus important que la culture d'origine. De même, deux référents paraissent déjà essentiels pour toutes les femmes : la religion comme moyen d'insertion et la famille élargie comme modalité de la continuité. Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer que si le matériel recueilli impose des méthodes d'analyse elles aussi diversifiées et adaptées à la fois à l'instrument et aux modalités de cueillette mises en œuvre par l'intervieweuse, il présente des opportunités de systématisation que, là encore, seule la rigueur de l'analyse peut féconder.

Ainsi, recréant à travers divers microcosmes multiculturels des situations de morcellement et de reconstruction identitaire pour toutes les personnes en jeu dans ce processus de recherche, nous avons aussi mis en place les conditions propices à la production de nouvelles connaissances sur les femmes immigrantes dans notre région. Le plaisir que nous y avons pris, le goût du risque que nous y avons développé, l'innovation qui en résulte ne sont certes pas en contradiction

avec la rigueur scientifique ou la pertinence théorique. Ce sont plutôt ces éléments qui, s'articulant les uns aux autres, construisent la cohérence et l'intérêt scientifique de notre recherche.

Michèle Vatz Laaroussi
Diane Lessard
Maria Elisa Montejo
Monica Viana
Collectif de recherche sur les femmes et le changement
Université de Sherbrooke

RÉFÉRENCES

BERTAUX, Daniel
1989 «Les récits de vie comme forme d'expression, comme approche et comme mouvement», in G. Pineau et G. Jobert (coordinateurs), *Histoires de vie.* Paris, L'Harmattan, t. 1 : 17-38.

BRODEUR, Claude et Yvonich Pinçon
1992 *L'intervention de réseau 20 ans d'expérience.* Bourgneuf-La-Forêt, France, Cahiers de l'ARPE, 3.

CAMILLERI Camel *et al.*
1990 *Stratégies identitaires.* Paris, PUF.

COHEN ÉMERIQUE, Margalit
1993 «L'approche interculturelle dans le processus d'aide», *Santé mentale au Québec,* XVIII, 1 : 71-92.

DAGENAIS, Huguette
1994 «Méthodologie féministe pour les femmes et le développement : concepts, contextes et pratiques», in Marie France Labrecque (dir.), *L'égalité devant soi : sexes, rapports sociaux et développement international.* Ottawa, CRDI : 258-290.

DU BERGER, Jean
1995 «Pratiques culturelles et fonctions urbaines», *Revue canadienne du folklore,* 16, 1 : 21-41.

DUBOIS, Simon
1995 «Le récit de vie comme outil d'enquête : expériences de terrain», *Revue canadienne du folklore,* 16, 1 : 55-71.

FLAX, Jane
1989 «Postmodernism and gender relations in geminist theory», in L. Nicholson (dir.), *Feminism /Postmodernism.* New York, London, Routledge : 39-62.

GAULEJAC, Vincent de et Isabel Taboada-Léonetti
1994 *La lutte des places.* Paris, Reconnaissances Hommes et perspectives.

LABELLE, Micheline
1987 *Histoire d'immigrées. Itinéraires d'ouvrières colombiennes, grecques, haïtiennes et portugaises de Montréal.* Montréal, Boréal.

LAZARSFELD, Jean
1980 *Les chômeurs de Marienthal.* Paris, Seuil.

MINISTÈRE DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES ET DE L'IMMIGRATION (MCCI)
1993 *Population immigrée recensée dans les régions du Québec en 1991.* Montréal.

PARADIS, Margarite
1994 «Les récits de vie», in *Actes du colloque du RUFUTS.* Montréal, ACFAS. À paraître.

TABOADA-LÉONETTI, Isabel
1989 «Stratégies identitaires et minorités dans les sociétés pluriethiques», *Revue internationale d'action démocratique*, 21, 61 : 95-108.

TAHON, Marie-Blanche
1994 «Une anomalie algérienne? Femmes et islamisme», in *Entre tradition et universalisme.* Québec, ACSALF, IQRC : 215-236.

VATZ LAAROUSSI, Michèle, Maria Elisa Montejo, Diane Lessard et Monica Viana
1995a «Femmes immigrantes en région : une force pour le développement local», *Nouvelles Pratiques sociales.* À paraître.

1995b «Stratégies de reconstruction identitaire des femmes immigrantes en région : un approche comparative», communication présentée au Congrès annuel de l'Association des études canadiennes, Montréal.

VIANA, Monica
1994 *Les stratégies d'insertion des femmes immigrantes en Estrie.* Rapport de recherche, Département de service social, Université de Sherbrooke.

VIGNAUX, G.
1993 *La recherche interculturelle, principes, méthodes et perspectives.* Chicoutimi, CERII.

ANNEXE

CARACTÉRISTIQUES DE L'ÉCHANTILLON

Origine	Pays	Nombre d'années depuis l'arrivée au pays			Condition à l'arrivée			
		1-7 ans	8-15 ans	16 ans ou plus	Touriste	Étudiante	Compagne d'étudiant	Immigrante
Asiatique	Vietnam	X						X
	Vietnam	X						X
	Vietnam			X				X
	Vietnam		X					X
	Vietnam		X					X
Européenne de l'Est	Roumanie	X			X			
	Roumanie		X					X
	Yougoslavie	X						X
	Yougoslavie	X			X			X
	Bulgarie	X						
Latino-américaine	El Salvador		X					X
	El Salvador		X					X
	Honduras	X			X			
	Nicaragua	X						X
	Chili			X				X
	Mexique	X						X
Arabe	Maroc	X			X			
	Maroc	X			X			
	Liban	X						X
	Tunisie	X					X	
	Algérie	X						X
Autre	Madagascar	X					X	X
	Corée	X					X	
	Burundi	X			X			
	Haïti			X				X
	États-Unis			X				X
Total	18 pays	18	5	4	6	0	3	18